

**Vle Conférence panafricaine de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge
Alger, 9 septembre 2004**

**Discours d'ouverture
H.E. Dr Mohammed Al-Hadid**

**Président
Commission permanente de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge**

Votre Excellence, M. Abdelaziz Bouteflika, Président de la République démocratique populaire d'Algérie,

Professeur Mohamed Salah Badouna, Président de la Société du Croissant-Rouge algérien,

M. Juan Manuel Suárez del Toro, Président de la Fédération internationale,

M. Jacques Forster, Vice-Président du Comité international de la Croix-Rouge,

Mesdames et Messieurs les dirigeants des Sociétés nationales africaines,

Excellences,

Chers collègues et amis de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge,

C'est pour moi à la fois un grand plaisir et un honneur d'être ici parmi vous, dirigeants et représentants de Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge africaines et de Sociétés sœurs du monde entier. C'est un privilège de prendre la parole devant vous, à l'occasion de cette très importante Vle Conférence panafricaine qui se tient dans la belle ville d'Alger. J'aimerais féliciter notre hôte, le Croissant-Rouge algérien, pour la qualité des préparations et l'accueil très chaleureux qui nous a été réservé à notre arrivée à cette conférence

statutaire de la Fédération internationale.

Dans les prochains jours, nous nous emploierons, ensemble, à « renforcer notre rôle de partenaire fiable et efficace de la société civile ». En tant que partenaires clés de nos gouvernements, nous disposons de connaissances et d'expériences sur la façon de faire au mieux le lien entre les organisations gouvernementales et non gouvernementales. En tant que Mouvement comprenant 181 Sociétés nationales aux côtés de la Fédération et du CICR, nous représentons une véritable force aux niveaux local, national, régional et international, une force qui peut contribuer de manière appréciable à la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement.

Le VIH/sida, qui constitue la plus grande menace à la réalisation des objectifs de développement en Afrique, reste la plus grande cause d'augmentation de la vulnérabilité et de la pauvreté sur ce continent. C'était d'ailleurs le thème principal de la dernière Conférence panafricaine, qui s'est tenue à Ouagadougou il y a quatre ans. Il nous faut continuer à chercher des moyens de contenir cette pandémie et de porter assistance aux personnes infectées ou touchées par la maladie.

Durant la guerre froide, marquée par les tensions entre les deux superpuissances, l'Afrique a été utilisée de manière inacceptable comme un terrain d'essai au service des intérêts des deux camps. À l'époque, on disait de l'Afrique qu'elle était le continent oublié. Mais nous n'oublions pas l'Afrique. Je ferai de mon mieux, en tant que président de la Commission permanente, pour que notre Mouvement réponde aux immenses besoins de l'Afrique et replace ce continent au premier rang de nos actions et de nos efforts d'assistance, car c'est une région prioritaire en termes de besoins humanitaires.

Cela étant, c'est avec une vive inquiétude que je suis les conflits qui se déroulent actuellement en Afrique et qui s'étendent. Je suis convaincu de parler au nom de tous les membres du Mouvement, lorsque j'exprime notre profond désarroi face à la situation dans le Darfour. C'est aujourd'hui l'opération de secours la plus importante que mène le Mouvement. Nous compatissons aux malheurs des victimes et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour porter assistance au plus grand nombre de personnes possible et les aider à retrouver le chemin de la paix.

Le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge a un rôle à jouer dans la promotion de la paix et du règlement pacifique des conflits, notamment aux échelons local et national.

Il y a vingt ans, en 1984, avait lieu sur les Îles Åland la Conférence de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sur la paix, co-organisée par les Sociétés nationales finlandaise et suédoise. Je cite : « La paix, ce n'est pas seulement l'absence de guerre, mais un processus dynamique de collaboration entre tous les États et tous les peuples ». Fin de citation. Dans la langue et la terminologie d'aujourd'hui, la paix est un processus d'édification des sociétés, fondé sur le respect de la diversité, la tolérance et la non-discrimination. Ce processus est fondé aussi sur les droits de l'homme fondamentaux, les valeurs humanitaires et l'égalité entre les personnes. Les objectifs que nous nous sommes fixés, de contribuer à rétablir la paix et à promouvoir des solutions pacifiques en accord avec ces principes, sont toujours valables et inscrits à l'ordre du jour du Mouvement. Nous les avons sans cesse mis en avant et nous continuerons de le faire dans ce monde qui semble de plus en plus enclin à bafouer ces nobles principes et valeurs humanitaires.

Chers amis,

Les conférences telles que celle-ci nous donnent une occasion unique d'analyser notre rôle en tant qu'acteurs dans ce grand Mouvement. Quels sont les résultats auxquels nous sommes parvenus, dont nous serions en droit d'être fiers ? Quels enseignements avons-nous tirés pour améliorer les choses à l'avenir ? Comment accomplissons-nous notre mission et notre mandat dans un environnement en mutation constante ?

Face à l'évolution et aux changements que connaît le monde, je ne peux m'empêcher de ressentir quelque inquiétude.

L'environnement extérieur change : il est plus complexe, les acteurs se multiplient, le nombre de victimes augmente, de plus en plus de dangers menacent – et pas seulement en termes de conflits ou de tensions.

En ce qui concerne nos Sociétés nationales et les priorités qu'elles ont établies dans leur mission et leur travail, je voudrais citer un exemple pour illustrer l'évolution de ce monde : environ la moitié de la population mondiale vit désormais dans des zones ou des centres urbains, où la pauvreté et la vulnérabilité face aux catastrophes et à la maladie augmentent de façon spectaculaire. Qu'est-ce que cela signifie pour nous, dans notre mission d'assistance aux plus vulnérables ?

Le Mouvement lui aussi a changé. Au cours des quinze dernières années, les capacités des Sociétés nationales du monde entier se sont considérablement renforcées. Le risque contre lequel il faut se prémunir – c'est aussi un défi ! –, c'est la concurrence interne qui peut en découler, et dont les signes apparaissent par exemple dans la mise en œuvre de l'Accord de Séville. Plutôt que nous livrer concurrence, nous devrions compléter le travail les uns des autres. Ne nous chamaillons pas sur qui fait quoi, mais efforçons-nous de voir comment répondre au mieux aux besoins des victimes. Aux yeux du monde, nous formons un tout, nous ne sommes pas distincts. Si l'un échoue dans sa mission, c'est l'ensemble qui échoue.

En onze ans (1990-2001), nous avons accueilli 52 nouvelles Sociétés nationales. Le volume de l'assistance apportée a crû, de même que le nombre des victimes de catastrophes et de conflits.

Lorsque nous observons certaines des tendances et évolutions extérieures qui influenceront sur notre travail futur, nous constatons par exemple que les besoins ne cessent de croître. Mais nous ne constatons pas d'améliorations tangibles dans des domaines tels que la réduction de la pauvreté et de la vulnérabilité, et la promotion de la santé, de l'égalité des sexes et de l'accès à l'éducation – en Afrique subsaharienne notamment. C'est ce que nous visons et que nous nous efforcerons de réaliser dans le cadre des Objectifs du millénaire pour le développement.

Enfin, les donateurs changent de comportement, en particulier au sein des gouvernements, dans leur façon d'allouer les ressources, de prendre les décisions et d'établir les critères de sélection des partenaires. En effet, la crédibilité et la responsabilité entrent de plus en plus en ligne de compte. Nous devons veiller à ne pas devenir de simples organismes mettant en œuvre les politiques gouvernementales – à l'échelle nationale et internationale – ce qui pour-

rait nous faire perdre notre indépendance et nous faire oublier nos principes. Tout partenariat devrait être établi dans le cadre de nos principes et de nos valeurs humanitaires – et nous permettre d’améliorer nos compétences et nos résultats, tout en restant des partenaires égaux.

Quelle est la valeur ajoutée que nous, Sociétés nationales, partenaires de nos gouvernements, composantes de ce Mouvement, acteurs sur la scène internationale, apportons?

Nous devons parfois nous poser des questions difficiles pour trouver de bonnes réponses.

Le message, l’appel que j’adresse à cette Conférence et à toutes les composantes du Mouvement ici présentes, est de réussir à agir ensemble en tant que Mouvement, afin de rester un acteur international de premier ordre dans le domaine de l’assistance humanitaire. Il faut pour cela mener une action énergique et concertée, en suivant les priorités que nous avons déjà établies dans un certain nombre d’outils, allant de la Stratégie 2010 de la Fédération à la Stratégie pour le Mouvement.

Au sujet de la Stratégie pour le Mouvement, j’aimerais féliciter la Croix-Rouge sud-africaine pour le formidable travail qu’elle a accompli dans la mise en œuvre de cette politique, sous la direction de sa présidente, Mme Mandisa Kalako-Williams. Chacun pourrait s’inspirer de cet exemple qui montre qu’une Société nationale peut contribuer à promouvoir la coopération au sein du Mouvement dans son ensemble. La Croix-Rouge de Sierra Leone, dirigée par le Docteur Muctarr Jalloh, illustre également de façon remarquable cette volonté de renforcer activement la coopération au sein du Mouvement. Par ailleurs, nous avons reçu des Sociétés du Rwanda, du Sénégal et de l’Ouganda des rapports encourageants sur les efforts qu’elles font pour promouvoir les objectifs et les actions définis dans la Stratégie.

En ce qui concerne l’action « Collaborer efficacement », je souhaiterais faire une remarque : j’ai été fort étonné de lire dans une étude récente de la Fédération qu’en 1919, Henry Davison relevait qu’une opération d’assistance internationale avait soulevé au sein de ce qui était alors la Ligue la vieille question de l’opération directe, l’opération menée par des Sociétés nationales distinctes ou par la Croix-Rouge locale. Si la question se posait de longue date en 1919, que pourrions-nous dire aujourd’hui ? Nous essayons encore de trouver des solutions...

Il est impératif que nous renforçons nos capacités à travailler ensemble en tant que Mouvement – que nous convenions enfin de modèles efficaces de coordination, de coopération et de prestation d’une assistance, où les intérêts légitimes de chacun soient pris en compte.

Cela signifie aussi que nous devons peut-être nous préparer à savoir donner et à savoir prendre... Peut-être faudra-t-il parfois que les Sociétés nationales, le Secrétariat de la Fédération ou le CICR oublient certaines de leurs identités institutionnelles dans l’intérêt des victimes et au profit d’une action unie du Mouvement, pour ne retenir que l’image d’un Mouvement fort. Ce ne sera pas facile pour certains, mais je suis sûr que ce geste sera apprécié par nombre d’entre nous, dans la mesure où nous devons respecter les rôles et les mandats spécifiques de chacune des composantes.

Pour moi, la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge ont toujours été synonymes d’action. L’action et la visibilité nous garantissent une place au soleil, nous magnifient et nous donnent les moyens d’exercer une influence. Quoi qu’il en soit, il est temps de tourner notre attention vers l’impact et les résultats de notre action. Ceux qui nous soutiennent et nos donateurs, qui nous

fournissent des ressources, nous demandent maintenant quels sont les résultats de nos efforts.

Nous pouvons gagner en force en nous ouvrant à la coopération avec des partenaires extérieurs – sur les plans local, national et international. Nous pouvons nouer des partenariats cruciaux et stratégiques pour promouvoir notre propre travail et nos objectifs – avec les Nations Unies, pour commencer, en réponse à l’invitation de Kofi Annan pour que nous participions à la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement, mais aussi avec les organisations régionales, les réseaux locaux et nationaux, sans oublier les ONG.

Les mécanismes régionaux d’interaction, tels que ceux que vous avez établis en Afrique avec l’ACROFA, le Partenariat des Sociétés de la Croix-Rouge d’Afrique australe et le réseau de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pour les Sociétés d’Afrique de l’Est, sont utiles pour engager des discussions plus ciblées et tisser des relations au sein et en dehors de nos structures officielles.

Nous pouvons renforcer l’engagement que nous avons pris de respecter les principes fondamentaux et les valeurs humanitaires, et – question de priorité – consolider notre assise de volontaires, sans laquelle nous ne serions plus qu’une vulgaire structure bureaucratique. En Afrique, les jeunes représentent non seulement la majorité de la population dans de nombreux pays, mais aussi une force vive parmi les volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Mais attention ! Ils ne sont pas uniquement des ressources ; ils sont un facteur puissant de changement et de continuité dès lors que nous leur ouvrons nos portes pour qu’ils participent activement, et sur un pied d’égalité, à notre mission.

Un certain nombre de processus importants en cours nous aideront à mieux cerner les changements qui s’imposent : Notre Fédération de demain, l’évaluation de la Stratégie 2010 et l’examen de la Stratégie pour le Mouvement, le groupe de travail de la Commission permanente sur l’Accord de Séville, pour n’en citer que quelques-uns. Ces processus permettront d’élaborer des documents qui seront matière à réflexion lors de nos réunions statutaires à Séoul, en novembre 2005, quand nous serons invités à nous prononcer sur la façon dont nous voulons que notre Mouvement travaille à l’avenir.

M. le Président,

Étant en Afrique et m’adressant à une Conférence panafricaine en tant que Président de la Commission permanente, je trouve regrettable qu’une fois de plus, nous ayons une Commission sans un seul membre africain dans sa composition.

Tel a été le résultat du vote qui a eu lieu lors de la dernière Conférence internationale – un résultat très décevant, c’est le moins qu’on puisse dire. Pour compenser et pour vous assurer que la voix de l’Afrique sera entendue au sein de la Commission, nous avons une forte représentation des Sociétés nationales africaines dans nos quatre groupes de travail. Trois groupes parmi les quatre ont des vice-présidents africains. Trente Sociétés nationales sont représentées dans ces groupes de travail, qui ont été constitués pour préparer la Commission et la conseiller sur la question de l’emblème, l’Accord de Séville, la Stratégie pour le Mouvement et les réunions statutaires à venir.

J’aimerais vous encourager à profiter de la présence des membres de la Commission perma-

nente pour discuter de vos préoccupations et faire connaître vos opinions. Nous comptons parmi nous Janet Davidson, Vice-Présidente de la Commission et aussi présidente du groupe de travail sur l'Accord de Séville ; Philippe Cuvillier, président du groupe sur l'emblème ; et Freddy Pedersen, président du groupe sur la Stratégie pour le Mouvement. Je suis sûr qu'ils sont impatients d'entendre votre avis sur ces questions et d'autres qui concernent le Mouvement.

En conclusion,

J'espère que cette VIe Conférence panafricaine sera couronnée de succès et je souhaite à tous les participants le courage et l'audace dont ils auront besoin pour réaliser ce programme chargé. Les actions pèsent plus que les mots. Si nous savons où nous voulons aller, alors il est plus facile d'y parvenir.

Un jour, un ami m'a dit que lorsqu'une catastrophe survient, il est bon d'avoir un ami, un ami qui sait quoi faire, et qui vous dévoile son plan.

Nous devons nous fixer des buts et des objectifs, concevoir des stratégies et élaborer de bons programmes de travail. Notre crédibilité, en tant que Sociétés nationales, en tant que Mouvement, tient à notre engagement à passer à l'action, à mettre nos principes en pratique.

N'oubliez pas, les gros navires mettent longtemps à changer de cap, mais ils peuvent aussi couler en un instant !

Merci.